

DES NOUVELLES DE SAINT-CADO

« *Nous faisons briller le soleil* », semblaient nous dire les enfants d'Hortense Robic.

Nous l'avons constaté, une fois de plus, au cours de la journée que nous venons de passer à St Cado.

— Un compte rendu de cette journée ?

— Bien sûr qu'il faut parler de St Cado, dans l'Éducateur !

— Ils ont bien de la chance, penseront certains en lisant ces lignes.

— St Cado ! Ce nom, en effet, réveillera chez plusieurs de lumineux souvenirs.

C'est ainsi qu'au lendemain du congrès de Nantes, Delbasty y est venu ; y a monté une de ses petites mécaniques et, grâce à lui, les petits de St Cado ont maintenant leur « machine pour faire de la musique ».

Freinet et Elise s'y sont arrêtés un court moment, trop court, sans doute, à leur gré... et d'autres amis encore.

Depuis mai 1955, les couleurs de la classe de Naizin gardent, dans notre mémoire, tout leur éclat.

Deux ans après, le 16 mai, nous avons retrouvé à St Cado la même clarté.

Intéressés et émus, nous avons vu travailler les enfants de Naizin. Jeudi, nous avons admiré, avec autant d'intérêt et d'émotion, les petits artistes de St Cado dans leurs « ateliers ».

A Naizin, les enfants nous avaient entraînés dans leur pays enchanteur de « Claire Joie » où ils cherchent et trouvent « leur bonheur ».

A St Cado, c'est au « Niaul » que les enfants nous ont permis de découvrir leur « Ile mystérieuse ».

Sur l'eau, ils nous ont menés vers ce coin plein de promesses, mais où l'on n'aborde qu'à certaines conditions.

— Ce lieu réservé, où la réalité et la fiction se mêlent sans contours apparents, existe pour tous les enfants et nous, adultes, ne pénétrons dans l'intimité de nos « élèves » que si nous acceptons le jeu.

Donc les enfants de St Cado nous ont embarqués sous « La grande voile rouge » (1) pour une traversée où

« Tout est blanc sur la mer bleue »

Cette mer qui « s'en va.

« Près du quai, les bateaux n'ont qu'un petit peu de mer.

« La mer est large quand elle revient ;

« Elle voit les arbres dans son eau verte ;

« Elle entend les vagues se balancer. »

— Et nous avons abordé le rivage de leur île enchantée, au « Niaul » où « Des étoiles de ciel ont voulu tomber sur le sable. » où le loup n'est pas méchant puisque

« Patrice dit que loup c'est son cousin ;

« Il l'a vu au Niaul, tout blanc avec des points noirs. »

En fin de matinée, nous avons eu la surprise d'assister à la reconstitution, en jeux dramatiques, de la fête foraine de St Cado, autre aspect de l'expression libre.

Grand événement dans la vie des petits de ce hameau... Hortense Robic nous a dit l'enthousiasme des enfants évoluant sur scène, pleinement partagé par la foule des parents à la fête scolaire de Belz.

Nous devinons le succès obtenu par les petits cols bleus du bagad de Lann Bihoué (c'est la base aéronavale de Lorient) qui tournaient devant nous avec une mimique si vraie et si expressive.

Remercions encore Hortense Robic pour son geste : elle nous a donné son jeudi ; pour son action coopérative : sa démonstration probante prouve encore que nous sommes dans la bonne voie.

Les petits villageois de Naizin, les petits marins de St Cado sont des enfants comme tous les autres enfants. Mais Hortense Robic leur a fourni les matériaux, les outils ; elle a su créer l'ambiance favorable qui fait naître la confiance en soi et dans les autres. Et les enfants — poètes et artistes en puissance — se sont révélés, se sont affirmés, se sont épanouis.

Naizin, St Cado. Quelle éloquente réplique à l'adresse de ceux qui considèrent avec dédain que la « maternelle » ne peut être qu'une « garderie ».

Cette opinion est commode puisqu'elle permet, sans scrupules, sans scandale, l'entassement que nous connaissons, hélas ! dans un trop grand nombre d'écoles maternelles (50 bambins par maîtresse).

Répétons sans cesse, partout et toujours, aux parents, aux pouvoirs publics, que la revendication « 25 enfants par classe » est valable aussi pour les petits de l'Ecole Maternelle.

Disons aussi que la « pédagogie des Ecoles maternelles »

(1) Les citations sont empruntées aux albums exposés dans la classe.

n'est pas mineure, qu'elle exige des maitresses une « qualification » qui justifierait l'égalité dans la rémunération par une correction des échelles indiciaires en vigueur.

Et vous qui avez décidé que l'enfant ne dessine, n'écrit, ne produit rien d'intéressant, vous qui interdisez à l'enfant de s'exprimer librement dans une ambiance sympathique, allez donc vivre quelques heures dans l'ambiance d'une classe « moderne ».

Peut-être direz-vous comme telle maitresse, venue de loin à St Cado : « Cela fait du bien ! » et telle autre : « Au diable les jeux dits « éducatifs », alignements et encastements ! Jeux qui, après quelques semaines d'usage, n'ont même plus « l'avantage » d'occuper l'enfant pendant un assez long temps :

— Madame, j'ai fini.

— Eh bien ! recommence ; ne va pas si vite !

— Je ne ferai plus acheter ces jeux qui coûtent très cher ; mais je mettrai à la disposition des enfants : de la pâte à modeler, du papier, beaucoup de papier, des ciseaux, de la colle, de la craie, des tableaux noirs (aujourd'hui verts) des crayons, de la peinture, des pinceaux, etc., etc...

— C'est ce que nous appelons justement « l'Ecole Moderne ». Placer l'enfant dans certaines conditions qui lui permettent de construire, d'inventer, de s'exprimer en utilisant les matériaux qu'il peut trouver dans la nature, dans sa famille et à l'école.

Et alors partout « Nous ferons briller le soleil. »

Que cette phrase attire tous les éducateurs qui ne se résignent pas à l'indigence des moyens, à la médiocrité des résultats.

Que cette phrase soit notre chant d'espérance, mais qu'elle éclate aussi comme la proclamation, pour nos enfants et nos éducateurs, de leur droit au bonheur.

R. DANIEL (Finistère).

Voici, maintenant, le compte rendu de la journée chez Hortense Robic, à Saint-Cado.

Dès notre arrivée, nous sommes frappés par cette école neuve placée dans un décor si agréable de mer et de campagne.

Par les grandes baies vitrées de la salle de jeux, les couleurs vives des peintures, des tapisseries, des poteries attirent les regards. Avant que les petits n'arrivent, nous pouvons tout à loisir visiter cette exposition préparée avec tant de soins par Hortense Robic. Nous en avons pourtant vu une grande partie au Congrès de Nantes, mais nous la revoyons avec un égal plaisir. Dans la salle de repos, nous retrouvons dans leur cadre naturel, cet original lampadaire fait de flotteurs de liège, les des-

sus de lits et les tentures de fenêtres, sur lesquels les enfants ont reproduit leurs beaux dessins.

Il est neuf heures et demie. Les enfants sont arrivés. Ils s'installent dans la classe. Nous les suivons.

Au début, les enfants sont un peu figés. Ce n'est pas un jour comme les autres : c'est jeudi et une trentaine de personnes les regardent.

D'abord, les grands marquent la date sur leur cahier, un moyen colle sur le calendrier le feuillet de l'éphéméride, pendant que les moyens et petits dessinent librement.

C'est ensuite le moment du calcul. Que compteront-ils, aujourd'hui ? qui a acheté quelque chose ?... Nous sentons les enfants gênés. La maîtresse suggère alors qu'on pourrait peut-être compter les dames et les messieurs qui sont venus les voir. Les enfants s'animent, dessinent sur leur cahier de calcul en même temps que la maîtresse les bancs avec « les têtes » et par additions successives on arrive au résultat final.

Puis c'est le texte libre. Toutes ces présences inhabituelles freinent la spontanéité des enfants. Une « moyenne » propose : Papa pêche la langouste sur le Maurice-Andrée. Le texte est adopté. Les enfants recherchent les mots connus, lisent à tour de rôle, puis copient sur leur dictionnaire individuel les mots nouveaux.

Le temps est limité ; aussi, la copie du texte, son illustration, sa composition et son tirage à l'imprimerie se feront le lendemain. Pendant ce temps, les petits ont découpé, modelé...

Et c'est le moment où, oubliant tout ce qui les entoure, les grands vont dessiner librement, après le commentaire écrit pour chacun sur sa feuille, par Hortense, les enfants passent, certains à la peinture, d'autres au dessin à l'encre de chine, d'autres encore à la craie d'art, interprétant sur de grandes feuilles un détail intéressant de leur crayonnage. Une petite fille préfère continuer une broderie commencée pour un dessus de lit de la salle de repos.

Pas un enfant n'est inactif. D'une sûreté de main étonnante, ils font naître sur leur grande feuille, qui un soleil, qui une tête... Très à l'aise maintenant, ils marient les couleurs avec goût. Quelques enfants terminent une peinture de la veille, repassent une couleur, cernent une forme au trait noir. Les maîtres présents éprouvent un plaisir visible à les observer. Sur leur bristol blanc posé à même le parquet, quelques enfants peignent à l'encre de chine, campant avec habileté leurs silhouettes. La craie d'art a également ses adeptes. Et dans tous ces travaux il y a « quelque chose ». Hortense passe de l'un à l'autre, encourageant, mettant en garde quelquefois mais sans jamais toucher le pinceau.

La matinée passe vite. Les enfants quittent la classe après avoir rangé leur matériel et vont s'habiller pour nous présenter le jeu dramatique qu'ils avaient imaginé pour Noël à la fête

scolaire de Belz. Voici des roulottes qui arrivent, les marins de Lan Bihoué avec leurs pompons rouges et leurs guêtres blanches, les petites filles venues à la fête, les petits canards qui regardent les roulottes. Il y a même un manège.

Les enfants sont partis. L'après-midi nous retrouvons dans la salle de jeux. H. Robic expose son emploi du temps de la journée, mettant l'accent sur la nécessité d'une préparation minutieuse du matériel pour les activités manuelles : Dès son entrée en classe l'enfant doit trouver tout prêts des papiers de différents formats, grands autant que possible et à volonté, la peinture, l'encre, les crayons, la tapisserie commencée, etc... Mis immédiatement en présence de tout ce matériel, l'enfant est tout de suite plongé dans ce besoin d'activité qui est le sien.

On critique des dessins d'enfants présentés par des collègues. Mme Thomas a présenté une série de dessins exécutés par ses élèves de St Thamec en Moëlan (Finistère). Les camarades en ont été agréablement surpris. C'était un régal supplémentaire... pas inscrit au programme de la visite à St Cado.

Un camarade suggère que l'on présente comme l'a fait J. Perrot des « ratages » et des réussites, pour ne pas décourager ceux qui voudraient se lancer, mais qui hésitent devant ces « expositions de chefs-d'œuvre » et se disent : « jamais nous n'obtiendrons cela ». Le camarade Daniel propose de multiplier ces rencontres dans d'autres écoles pour que d'autres maîtres osent faire un pas en avant et que l'on ne considère plus H. Robic comme une exception mais comme quelqu'un nous montrant le chemin à suivre : permettre à l'enfant de se libérer, développer sa personnalité, lui faire aimer ce qui est beau.

Pour cela il faudrait que les jeunes se sentent soutenus, encouragés.

Des camarades à Nantes ont soutenu qu'H. Robic avait fait certains dessins qu'elle présentait à l'exposition. Nous croyons le démenti facile.

Dans toute la matinée, nous ne l'avons pas vue toucher un pinceau, ni imposer une couleur, une forme. Elle n'est intervenue que, comme il est dit plus haut, pour encourager, mettre en garde aussi quelquefois l'enfant qui semble s'égarer, pour donner également des conseils pratiques.

D'autre part, nous avons pu consulter les dossiers des enfants et y constater une évolution dans les travaux. Nous avons pu voir que petit à petit s'était affirmée la personnalité de chaque enfant. Cette sûreté dans le maintien du pinceau et le choix de la palette n'a été obtenue qu'à la longue, mais quelle réussite finale !

Certes, ces petits de la maternelle ne savent pas « lire le journal » ni « compter des divisions à deux chiffres », mais ils respirent la joie de vivre. Ils sont heureux d'être à l'école, et n'est-ce pas là la plus belle récompense ?

Mme THOMAS (Finistère).